

ALEXANDRE M. STAVROPOULOS
Professeur émérite de l'Université d'Athènes

LA FRATERNITÉ: UNE IDENTITÉ AU-DELÀ DE LAQUELLE ON NE PEUT PASSER

Approche théologique et iconographique orthodoxe



Tiré-à-part d'un volume en l'honneur du Professeur Georges P. Patronos,
ÉGLISE – THÉOLOGIE - ROYAUME

ATHÈNES 2019

Alexandre M. Stavropoulos
Professeur émérite de l'Université d'Athènes

LA FRATERNITÉ,
UNE IDENTITÉ AU-DELÀ DE LAQUELLE
ON NE PEUT PASSER
Approche théologique et iconographique orthodoxe*

L'identité, cause d'affrontements?

Au milieu des polyphonies et des diverses humanités existantes dans le monde contemporain, une question se pose souvent: est-il nécessaire d'aller au-delà de n'importe quelle identité? On suppose qu'une *identité* peut limiter l'individu dans ses possibilités d'ouverture ou même devenir dangereuse, en provoquant un cantonnement au niveau des relations interhumaines par une exclusion mutuelle de ceux qui appartiennent à des groupes différents.

Nous avançons l'hypothèse que *la notion de fraternité*, en combinaison avec la reconnaissance de Dieu en la personne du frère, pourrait conduire au dépassement des difficultés inhérentes aux identités existantes qui différencient et mettent les humains en rivalité.

J'ai l'intention, en me basant sur une maxime de Clément d'Alexandrie: «*Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu*», qui interprète la citation de Matthieu 25, 40 (: «*chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*»), de développer l'idée exposée ci-dessus en montrant *que les identités différentes ne sont que prétexte pour se différencier et garder ses distances*. Une identité se trouve souvent ail-

* Communication dans le cadre du XIX^{ème} Congrès International de l'Association Internationale d'Études Médico-Psychologiques et Religieuses (AIEMPR) à Assise (Italie), du 23 au 27 juillet 2013. Thème: *Au-delà des identités: polyphonies et humanités diverses*. L'Argument du Congrès se trouve dans l'Annexe du texte présent (voir le site de l'Association: <http://www.aiempr.org/> Le choix des images et la mise en page de l'*approche iconographique* ont été faits grâce à la collaboration du Dr. Stephanos Koumaropoulos, membre du groupe grec de notre Association.

leurs du lieu où on suppose la découvrir. De cette manière elle peut jouer un rôle de paix et d'unité: c'est ainsi que *nous comprenons l'unité dans l'identité* et non au-delà de celle-ci.

Nous pouvons prétendre que n'importe quelle identité par laquelle nous sommes déterminés peut fonctionner en sens contraire et nous opposer aux autres. En ce qui concerne le sexe: les hommes envers les femmes ou les représentants du troisième sexe (sic). En ce qui concerne la relation parents-enfants, nations, professions, états-organisations internationales, religions ou autres réalités sociales, cette relation peut être compromise en partie par des intérêts ou des positions différentes. La considération de l'exclusivité, de la supériorité ou de la prédominance de leur propre identité envers les identités des autres peut en être la cause. Surpasser de notre part le sentiment et la certitude de notre supériorité envers les autres et accepter les autres en tant qu'égaux peut conduire à des coexistences pacifiques ou, au moins, peut empêcher les conflits entre ceux qui ont des identités différentes ou des intérêts qui se différencient.

La fraternité, une nouvelle proposition

Aujourd'hui, à une époque où toute autorité est en général contestée –et la paternité encore plus spécialement–, est-il risqué de promouvoir *la notion de fraternité* comme pouvant écarter tout danger d'oppositions mais aussi comme pouvant jouer *un rôle d'identité unifiante*?

Sûrement, se sentir frère ou sœur avec quelqu'un présuppose la référence à une famille, à un père commun. Est-ce que Dieu pourrait-Il être considéré comme ce père commun? Aujourd'hui, la considération de Dieu en tant que Père est de plus en plus contestée. Le poète grec Georges Veritis fait résonner cette conception lorsque, s'adressant à Dieu au nom des fils de l'apostasie il s'adresse à Lui en disant: «Nous ne t'appellerons plus père...». Un autre poète célèbre, détenteur du prix Nobel, le chilien Pablo Neruda fait descendre Dieu des cieux, et s'adresse à un héros national, Bolivar, comme «Notre Père qui es sur la terre» et non aux cieux.

D'autre part, la Parole révélée de Dieu –pour ceux qui acceptent la parole évangélique de cette façon– est claire en rendant des identités à tous ceux qui leur sont propres. C'est ainsi que Dieu apparaît comme le Père: «vous n'avez qu'un père, le Père céleste» (Matthieu 23, 9) et vous êtes ses enfants: «vous êtes tous fils de Dieu» (Galates 3, 26). «Tous vous êtes des frères» (Matthieu

23, 8). Vous n'êtes pas supérieurs l'un en face de l'autre, et «ne vous faites pas appeler *Maître* ou *Docteurs* car vous n'avez qu'un seul Docteur, le Christ» (Matthieu 23, 8; 10). Jésus qualifie lui-même de frère lorsqu'il reconnaît comme frère «quiconque fait la volonté de son Père qui est aux cieux» (Matthieu 12, 48-50). Encore: «N'appellez personne sur la terre votre *Père*» (Matthieu 23, 9).

Je ne pense pas qu'il existe un refus radical de la paternité terrestre ou des certaines qualités comme celles du *Maître* ou du *Docteur* mais plutôt une contestation de la valeur absolue qu'on peut attribuer à ces qualités. On met en avant une relativisation afin que soit principalement accentué ce qui unit ou peut unir les humains. Une paternité terrestre, par exemple, crée des familles, des dynasties, et peut conduire les unes contre les autres selon leurs revendications.

Mais lorsque tu es enfant de Dieu Père tu es frère avec les autres et vous n'avez rien à séparer entre vous. Ici les Dieux ne se différencient pas en Dieux supérieurs ou inférieurs; c'est ainsi que nous sommes tous enfants du même Dieu et nous sommes frères et sœurs entre nous. Cette identité ne différencie pas, ne crée pas de différences. D'une certaine façon, elle nous est *donnée* mais elle est aussi à *conquérir* !

À conquérir!

Des *exemples bibliques* nous suggèrent qu'il n'est pas simple d'accepter ce que nous propose le vers 19 du chapitre 18 des *Proverbes* dans la traduction de Septuaginta: «Le frère aidé par son frère c'est comme une ville fortifiée et haute et vaut tel un royaume qui a des fondations (fondements) fortes» (*Proverbes* 18, 19). Je répondrais par l'affirmative si c'était le cas. Mais ça n'arrive, malheureusement, pas toujours. Il existe une certaine ambivalence et ambiguïté.

Ceci apparaît dans le texte même que nous avons cité, dans la traduction de Septuaginta. Pourtant le texte hébreux original indique ouvertement cette difficulté en mentionnant qu' «un frère offensé est plus inaccessible qu'une ville forte; et les querelles sont solides comme un verrou de donjon» (*Proverbes*, 18, 19). De toute façon, nous nous demandons, est-ce que les traducteurs (les Septuaginta), pour ne pas montrer que leur nation possédait de tels sentiments «fraternels», ont-ils traduit le texte original différemment, en construisant une autre image de fraternité? Bien que la manière avec laquelle

ils l'expriment –comme un vœu– laissait paraître la difficulté d'une telle situation. D'ailleurs, à d'autres endroits de la Bible, de pareils sentiments sont enregistrés:

«Si ton ennemi te hait et te poursuit,
tu sais te cacher; mais de la haine de ton frère
comment peux-tu échapper?»

Similaire apparaît le contenu d'une question et réponse entre amis sous forme d'hésitation de constater la profondeur d'une blessure à l'œil:

«– Qui t'a arraché l'œil à une telle profondeur?
– Mon frère!»

Ce dialogue vif et bref, dans ce cas concret, est rapporté par un philosophe néo-grec, Christos Malevitsis lorsqu'il parle, dans un de ses livres, *du tragique*. Il s'agit d'un proverbe grec.

Mais revenons dans le cadre biblique. Prenons comme exemples des cas concrets de frères racontés dans l'histoire biblique: Caïn et Abel, Ésaü et Jacob, Joseph et ses frères, l'enfant prodigue (le fils perdu et le fils fidèle). Ici, nous rencontrons des problèmes d'une constellation familiale, des désaccords internes d'une difficulté inhérente aux relations des frères entre eux. Pour que ces relations évoluent vers un état de vraie fraternité ceci exige ascèse et combat spirituel.

Autrement, la situation peut même conduire au fratricide. Nous devons toujours être en état de pouvoir donner une réponse positive et une parole directe lorsque Dieu nous adresse la question: «Où est ton frère?» Nous n'avons pas le droit de répondre: «Je ne sais». La sollicitude et le soin pour notre frère doivent être continus et à tout moment nous devons connaître où il se trouve. Caïn avait répondu avec présomption et avec témérité parce qu'il connaissait que Dieu lui posait une question concrètement, du fait qu'il connaissait son acte impur: «Suis-je le gardien de mon frère?» (Genèse 4, 9). Nous pourrions formuler la réponse de Dieu comme suit: «Sûrement tu es le gardien de ton frère; tu es capable de le garder et de le protéger. Tu es son garde du corps qui, avec son ange gardien, le défends et écarter les dangers qui lui dressent des embûches.

Ceci doit être compris dans un sens de réciprocité et de solidarité. L'un pour l'autre doit être disposé à le poursuivre où qu'il se trouve; ne pas le perdre de ses yeux; être disponible d'intervenir en cas de danger. On pourrait prétendre qu' «un frère aidé par son frère» observe l'autre comme dans un

miroir et –toutes proportions gardées (mutatis mutandis)– se comporte comme s’il se trouvait en permanence –et non seulement à une phase de la croissance– à ce qu’on appelle le *stade du miroir* (Jacques Lacan). Retenons surtout de cette comparaison l’esprit observateur, l’intérêt pour le frère qui transparait dans un regard plein d’âme (âmooureux).

Qui est le frère?

Clément d’Alexandrie nous rappelle: «*Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu*» (cfr. Matthieu 25, 40). Mais, qui vraiment est mon frère, au visage duquel nous allons reconnaître notre Dieu? De ce qu’il suggère, c’est tout homme. Même le «frère musulman» ou «le Grand Frère», aussi bien que notre ennemi. L’ennemi peut être considéré comme (le) prochain puisque le Seigneur charge les chrétiens d’aimer leurs ennemis. Rappelons que, pour le chrétien l’autre n’existe pas comme quelqu’un qui est complètement étranger et sans possibilité d’entrer dans le corps de l’Église. Même l’hérétique est attendu de retourner au sein de l’Église; il conserve sa place dans l’Église puisqu’il tient sa place dans ses prières.

Le Christ s’identifie avec chaque homme, considérant même le moins important, le plus petit, comme son frère. Et le bien et le mal que nous faisons à celui-ci, il le considère comme «c’est à moi que vous l’avez fait» (Matthieu 25, 40; 45). Certainement, lorsque nous faisons le bien ou le mal à autrui, nous ne pensons pas le moins du monde –ou jamais– que nous faisons du bien ou du mal à Dieu même.

Je suis sûr que cette identification du frère avec Dieu que nous reconnaissons en sa figure, nous conduit à un cheminement qui soulage et une relation entre humains avec les moindres concurrences possibles, qui peut conduire jusqu’au pardon de nos ennemis et à l’amour pour eux (Matthieu 5, 43-47). Certes, ceci est la volonté fondamentale de notre Père qui est dans les cieux. C’est pour cela que nous devons renforcer l’action par la prière. C’est ainsi que, chaque jour, nous nous adressons au Dieu Père (*Pater*) et nous Le prions: «fais se réaliser Ta volonté sur la terre à l’image du ciel; pardonne-nous nos torts envers Toi, comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous» (Matthieu 6, 9-12).

Démarche de diaconie

Cependant, cette attitude de l'état de fraternité et de pardon comme résultat de l'identification du frère à Dieu n'établit ni l'un ni l'autre frère en position désavantageuse entre eux. Elle les mène sur la voie de se connaître l'un l'autre, d'apprendre tout ce qui concerne l'autre. Ils ne restent pas seulement sur un «connais-toi toi-même» (γνῶθι σαυτόν) mais ils le font progresser vers un «connais le prochain» (γνῶθι τὸν πλησίον). Alors, beaucoup de réponses vont nous enrichir durant ces rencontres lorsque nous poserons des questions du genre *qui est mon frère, qui est mon prochain?* Il ne s'agit pas simplement d'enseignements moralisants mais d'ouvertures au nouveau monde de Dieu qui se reflète sur chacun de nous. Il s'agit de ce que nous pourrions oser nommer *Le Sacrement du frère* –non le mystère– qui nous invite à vivre ensemble et du *moi* parvenir au *nous*. C'est-à-dire, d'une *génération du moi* (Me Generation) arriver à la *génération du nous* (Us Generation). (cfr. "Time" 20 mai 2013). En fin de compte, la fraternité est une démarche de diaconie (service). L'Évangile nous invite à goûter à la fraternité, celle que David souhaite dans le chant des montées (Psaume 133, 1):

«Oh! Quel plaisir, quel bonheur
de se trouver en frères!»

C'est un pari dans la mesure où il nous faut accepter une direction qui n'est pas la plus naturelle, comme nous l'avons indiqué plus haut.

De cette manière nous pouvons être certains d'arriver à cette identité unifiante, la seule probablement au-delà de laquelle on ne peut passer, parce qu'elle garantit *et* polyphonie *et* diversité parmi les sociétés humaines.

Approche iconographique

La conception théologique orthodoxe concernant la fraternité exposée ci-dessus, qui commente d'une certaine façon la maxime de Clément d'Alexandrie: «*Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu*» comme le fondement d'une identité au-delà de laquelle on ne peut passer, cette conception donc pourrait être illustrée par une *approche iconographique*.

L'Évangile du jugement dernier (Matthieu 25, 31-46) nous met devant cette identification paradoxale de Jésus avec tout nécessaire que nous rencontrons et nous satisfaisons ses besoins par une de *six formes de charité* qui y sont mentionnées (j'ai eu faim, soif, j'étais étranger, nu, malade, prisonnier): «chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, *qui sont mes frères*, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25, 40).

Le jugement dernier et les six formes de charité



*La représentation de la Seconde Venue (Détail: Supplication).
Nef de l'Eglise de Saint Charalambos du Monastère de Saint Etienne à Météores,
du peintre (hagiographe) Blaise Tsotsonis (1991).*

Dans les relations entre frères, il y a toujours une certaine ambivalence et ambiguïté. Ceci apparaît au premier fratricide (Genèse 4, 1-16).

Le fratricide (Caïn et Abel)



Mosaïque, Cathédrale de Monreale près de Palerme (Sicile) 12^{ème} siècle.

«Caïn parle à son frère Abel et, lorsque ils furent au champ,
Caïn attaqua son frère Abel et le tue» (Genèse 4, 8).

Même si on n'arrive pas à un tel acte, il y a toujours d'autres formes de rivalité et de ruse, bien qu'à la fin peut survenir la réconciliation malgré l'amertume (Ésaü et Jacob: Genèse 25, 19-35; 27, 1-45; 33, 1-15).

La fraude (Isaac et Jacob)



Isaac repousse Ésaü.

Giotto, Basilique de Saint François
à Assise (Église Supérieure) ≅ 1292.

Il (Isaac) répondit: «Ton frère est venu
en fraude et il a capté ta bénédiction»
(Genèse 27, 35).

La réconciliation (Ésaü et Jacob)



Jacob à Ésaü: «Puisque j'ai vu ta face comme on voit la face de Dieu» (Genèse 33, 10).

La même histoire se répète avec Joseph et ses frères. Finalement il y aura encore une fois le dépassement des difficultés par le pardon et un nouveau commencement.

La jalousie meurtrière (Joseph)



«Ils se saisirent de lui et le jetèrent dans la fosse; cette fosse était vide, elle ne contenait pas d'eau» (Genèse 37, 24).

«(Les frères) hissèrent Joseph hors de la fosse et le vendirent... aux Ismaélites qui le menèrent en Égypte» (Genèse 37, 28).

L'embrassement des frères



Code No 100, feuille 33 b, du Monastère Coutloumoussi, Les trésors du Mont Athos, Série A' : Manuscrits illustrés, Volume A', «Ekdotiki Athinon», Athènes 1973, Image 337, p. 265, 458.

«Il (Joseph) embrassa tous ses frères et les couvrit des larmes, puis ses frères s'entretenirent avec lui» (Genèse 45, 15).

L'enfant prodigue et son frère aîné

Dans l'histoire de l'enfant prodigue, le frère «fidèle», l'aîné, ne peut participer à la joie du père pour son frère perdu et retrouvé. Il prend ses distances et il regarde les événements de travers par la fenêtre. Tout ce qui se passe lui est indifférent (Luc 15, 11-32).

Un regard de travers



*Le retour de l'enfant prodigue, 1993.
Icône sur plâtre de D. Antonopoulos.*

Le frère aîné appartient, avant l'heure, à cette *génération du moi*, incapable de *vivre ensemble* et de regarder son frère face à face avec un regard plein d'âme et d'amour (âmeureux). Il se contente de se photographier... avec son smart phone. Il refuse d'être le gardien de son frère et de ressentir «*le plaisir et le bonheur de se trouver en frères*» (Psaume 133, 1).

La génération du MOI



Le regard âmeureux!
Vivre-ensemble



Photo primée dans un concours parmi des jeunes chrétiens en France.
(http://www.lavie.fr/actualite/7-milliards-d-habitants-un-concours-photo-sur-le-vivre-ensemble-31-05-2012-28021_3.php)

ANNEXE

L'ARGUMENT DU XIX^{ème} CONGRÈS DE L'AIEMPR

Assise, 23-27 juillet 2013

Thème: Au-delà des identités, polyphonies et humanités diverses

Penser «au-delà des identités» ne revient pas à nier l'identité. Celle-ci –même si ce n'est que dans l'ordre virtuel de la représentation ou de l'identification– est de toute évidence nécessaire pour permettre le positionnement de l'individu ou du groupe et pour que chacun puisse éprouver une appartenance, contrant les aspects négatifs que peut entraîner la liquidité post-moderne.

Regarder *au-delà des identités* peut toutefois permettre de s'interroger sur l'obsession de l'identité, sur l'attachement hypertrophique et morbide à sa propre identité, sur l'intolérance à l'identité d'autrui et sur la peur de la diversité, ainsi que sur les discriminations culturelles, sociales et économiques. Regarder *au-delà* permet de reformuler la réflexion à propos de l'autre pour mieux retrouver les limites de sa propre identité; puisque l'identité s'entend comme un processus dynamique en transformation continue qui se développe dans l'interrelation avec l'environnement.

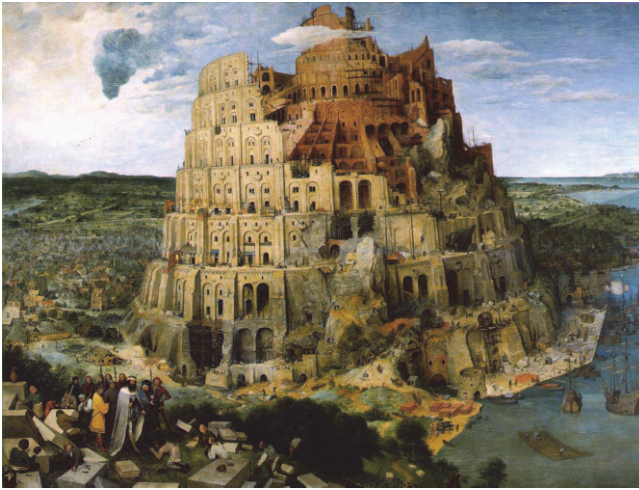
Il est urgent de s'interroger sur les nouveaux scénarios ouverts par la contemporanéité, pour penser la rencontre et l'affrontement des cultures, le flux des relations toujours plus complexes entre les individus et la société, ainsi que pour se questionner sur le dialogue entre des traditions culturelles qui s'expriment dans des langues et des visions du monde multiples et diverses. Il s'agit aussi de réfléchir de façon renouvelée le rapport nature-culture pour penser une anthropologie du vivant.

Entre diaspora et migration, conflits et guerres, il faut se demander comment les nouvelles dynamiques culturelles et technologiques étendent l'espace des rencontres, et quelles sont les nouvelles formes de dialogue et de communication, en particulier parmi celles qui se développent sur le web. Il faut se demander aussi: où et pourquoi la coexistence se révèle difficile ou impossible.

Dans un monde de richesses démesurées et de pauvretés abyssales, un monde d'exploitation aliénante dans lequel l'être humain risque de se perdre, en entraînant avec lui son humanité, les diverses expressions religieuses peu-

vent se retrouver dans des rencontres interculturelles et interreligieuses, au-delà des fondamentalismes destructeurs, en particulier en empruntant les voies de la mystique, qui s'expriment de manière différente selon les cultures.

Les cultures s'expriment au travers de dynamiques polyphoniques, manifestations de la pluralité des voix non déclinables au singulier, où la contribution des individus et des groupes est unique et non reproductible et ne peut se penser en dehors du rapport à la nature comme entité vivante. Il peut être utile de repenser les communautés comme lieux denses du social où, entre consonances et dissonances, s'écrivent de manière créative de nouvelles humanités.



Le Tour de Babel: Pieter Bruegel l'Ancien (c. 1563).
Kunsthistorisches Museum - Vienne

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIONÉE

- ANGELIS Dimitrios, Michalis PANGALOS, Natasa KESMETI, *Difficile fraternité*, Éd. Manifesto pour le compte de la revue «Φρέαρ» (*Puits*)/1, Athènes 2013 (en grec).
- BARLAS Georges, *Gardien de mon frère*, Textes pour l'amour et la foi aujourd'hui, Éd. «Arhondariki», Athènes 2011 (en grec).
- BIBLE (LA), *Traduction œcuménique* (TOB), Biblio-Société Française/Les Éditions du Cerf, Paris 2010.
- MARIE (mère), *Le sacrement du frère*, Les Éditions du Cerf - Le Sel de la Terre, Paris 1995.
- MOI, *Les ressorts de notre ego*. Un dossier de Frederica Van Ingen et Adélaïde Robert-Géraudel, revue «Ça m'intéresse» No 387, mai 2013, p. 64-73.
- ORWELL Georges, *Nineteen Eighty-Four*, Eric Blair, London 1949. Traduction grecque: 1984, *Le Grand Frère*, Éd. Kaktos, Athènes 1978, 339 p.
- PATRONOS Georges, *La démarche historique de Jésus*, De la crèche au tombeau vide, Éd. Domos, Athènes 1997 (1991), chapitre 13: Le problème des «frères de Jésus», p. 197-203 (en grec).
- RATZINGER Joseph, *Christliche Brüderlichkeit*, Kösel Verlag, München 1960 (traduit en grec au titre *Fraternité* par D. Stathopoulos, Éd. Arcadia, Athènes 1964, 102 p.
- SIOTIS Marc A., *Le problème des frères de Jésus*, Athènes 1950 (dissertation, en grec).
- SOULAGE François et Guy AURENCHE (entretiens avec Aimé SAVARD), *Le pari de la fraternité*, Éd. de l'Atelier, Paris 2012, 240 p.
- STAVROPOULOS Alexandre – Maria TREMOULI, Être autre? Le droit (et le devoir) d'être différent. Approche et perspective orthodoxe dans A.M. Stavropoulos, *Sciences humaines et théologie orthodoxe, Questions d'anthropologie*, Analectes de la revue «Theologia» No I, Athènes 2011, p. 63-71.
- STEIN Joel, The ME ME ME Generation, revue «Time», vol. 181, No 19, 20 mai 2013, couverture et p. 28-35.
- STEPHAN'S (ST.) HOLY MONASTERY OF THE HOLY METEORA, *The Depiction of the Second Coming or the Last Judgement*, Holy Meteora 2010, 84 p. (en langue grecque aussi).
- WARE Kallistos (Métropolitte de Diokleia), *La personne humaine comme image de la Sainte Trinité*, Έκδ. Παρρησία, Éd. Parrissia, Athènes 2013, 104 p. (en grec).
- YIEFTITZ Athanase (évêque d'Herzégovine), *De la liberté à l'amour*, Éd. Domos, Athènes 2012, 238 p. (en grec).
- ZOUMBOULAKIS Stavros, *Ma sœur*, Éd. Polis, Athènes 2013 (2012), 69 p. (en grec).

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΠΕΡΙΛΗΨΗ

*ΑΔΕΛΦΟΣΥΝΗ, ΜΙΑ ΤΑΥΤΟΤΗΤΑ ΠΟΥ ΔΕΝ ΜΠΟΡΟΥΜΕ ΝΑ ΞΕΠΕΡΑΣΟΥΜΕ
(Όρθόδοξη θεολογική και εικονογραφική προσέγγιση)*

Έν μέσω τής πολυφωνίας και τής ποικιλότητας τῶν ἀνθρωπίνων κοινοτήτων πού ὑφίστανται στὸν σύγχρονο κόσμο, τίθεται συχνὰ τὸ ἐξῆς ἐρώτημα: εἶναι ἀναγκαῖο νὰ ξεπεράσουμε κάθε εἶδους ταυτότητα; Ὑποθέτουμε ὅτι μία ταυτότητα μπορεῖ νὰ περιορίσει τὸ ἄτομο σὲ ὅ,τι ἀφορᾷ τὶς δυνατότητές του νὰ ἀνοίγεται ἢ ἀκόμη νὰ καταστεῖ ἐπικίνδυνη, προκαλώντας ἕναν περιορισμὸ στὸ ἐπίπεδο τῶν διανθρωπίνων σχέσεων ἀποκλείοντας ἀμοιβαῖα ὄλους ἐκείνους πού ἀνήκουν σὲ διαφορετικὲς ὁμάδες.

Προβάλλουμε τὴν ὑπόθεση ὅτι ἡ ἔννοια τῆς ἀδελφοσύνης σὲ συνδυασμὸ μὲ τὴν ἀναγνώριση τοῦ Θεοῦ στὸ πρόσωπο τοῦ ἀδελφοῦ θὰ μπορούσε νὰ ὀδηγήσει στὴν ὑπέρβαση τῶν συναφῶν δυσκολιῶν πού ἐνυπάρχουν στὶς ταυτότητες, οἱ ὁποῖες διαφοροποιοῦν καὶ θέτουν τοὺς ἀνθρώπους σὲ ἀνταγωνισμὸ.

Ἔχω τὴν πρόθεση βασιζόμενος σὲ ἕνα λόγιο τοῦ Κλήμεντος τοῦ Ἀλεξανδρέως: «*Εἶδες τὸν ἀδελφόν σου, εἶδες τὸν Θεόν σου*», πού διερμηνεύει τὸ χωρίο τοῦ κατὰ Ματθαῖον Εὐαγγελίου 25, 40 (: «*ἐφ' ὅσον ἐποιήσατε ἐνὶ τούτων τῶν ἀδελφῶν μου τῶν ἐλαχίστων ἐμοὶ ἐποιήσατε*»), νὰ ἀναπτύξω τὴν ἰδέα πού ἐξέθεσα λίγο πιὸ πάνω, καταδεικνύοντας ὅτι οἱ διαφορετικὲς ταυτότητες δὲν εἶναι παρὰ πρόφαση γιὰ κάποιον ὥστε νὰ μπορέσει νὰ διαφοροποιηθεῖ καὶ νὰ τηρήσει τὶς ἀποστάσεις του. Μία ταυτότητα βρίσκεται συχνὰ ἀλλοῦ ἀπὸ ἐκεῖ πού ὑποθέτουμε ὅτι τὴν ἀνακαλύπτουμε (*ἄλλοθι*). Κατ' αὐτὸν τὸν τρόπο μπορεῖ νὰ παίξει ἕνα ρόλο εἰρήνης καὶ ἐνότητος: *κάπως ἔτσι κατανοοῦμε τὴν ἐνότητα ἐν τῇ ταυτότητι καὶ ὄχι πέραν αὐτῆς*.



Dessin de Georges Kordis.
Détail de la couverture du volume.